

DOSSIER DE PRESSE

Les Films de L'Autre Côté
présentent

TERRASSE COMMUNE

Chronique de la création d'un habitat participatif

un film de
Vincent
ROBINOT



SYNOPSIS

Charlotte et sa famille ont décidé de changer d'appartement. Tentés par l'expérience d'un habitat participatif, ils rejoignent quatorze foyers candidats à un programme immobilier initié par la ville de Rennes pour concevoir avec un architecte leur futur immeuble promis à de l'innovation sociale.

Mais le désir de participer à ce programme d'un nouveau genre n'est pas un long fleuve tranquille. La méthode participative laisse place à un long processus qui sème le doute chez les participants, jusqu'à menacer l'existence même du projet. Finalement, ce rêve d'habitat, verra-t-il le jour ?



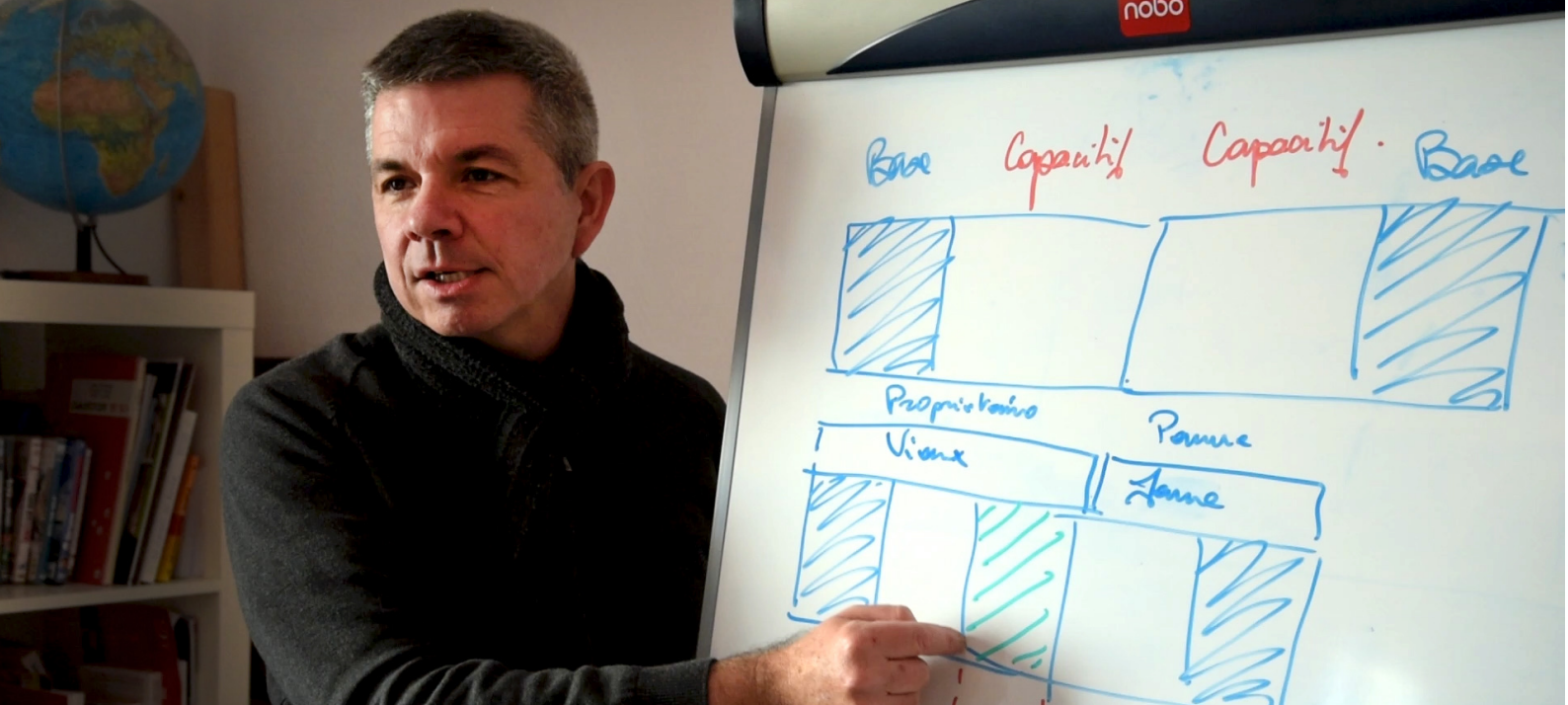
Ce documentaire est né d'une expérience personnelle autour d'un sujet sensible : l'habitat. À l'origine de ce documentaire se trouve un fort ressenti personnel. Dans notre projet familial de changement d'habitat pour nous engager dans un habitat participatif, j'assiste, tout comme les 14 autres foyers, à la déroute de sa mise en œuvre. Quantité d'obstacles à son bon déroulement s'accumulait, les délais de réalisation s'allongeaient et épuisaient les futurs habitants.

C'est à ce moment-là que j'ai décidé de prendre la caméra. Je voulais transformer mon agacement en action positive : j'avais l'intuition que nous étions en train de vivre quelque chose d'important et qu'il fallait garder une trace filmique de ce processus de construction collective.

Face à cette adversité, le groupe s'organiserait. J'observais le retrait de l'individualisme au profit de l'intelligence collective. Sur un sujet aussi sensible et inégalitaire que la propriété foncière, sur un sujet aussi clivant et passionné que l'habitat, le collectif prenait le dessus.

En voyant le groupe s'organiser pour défendre leur projet d'habitat participatif, une question émergeait progressivement : comment un groupe arrive à mener la concrétisation de ses idéaux face aux réalités économiques et politiques ? Face aux institutions et aux corporatismes, quelles possibilités s'offriraient aux futurs habitants pour peser dans la balance décisionnelle ?

Mon idée de relater cette expérience est apparu comme une évidence : un documentaire immersif au cœur d'un groupe de personnes qui doit trouver les clefs de la réussite et du compromis, avec en filigrane la possibilité peut-être, de réconcilier l'individu avec le collectif. En racontant ce parcours imprévisible et semé d'embûches, *Terrasse commune* est l'occasion d'expérimenter une leçon de vie et d'organisation citoyenne... Un test de démocratie participative pour le « mieux vivre ensemble ».



Le fait d'avoir autant de personnages n'a-t-il pas ajouté une complexité au tournage ?

La question revient à se demander comment filmer un groupe, dans la durée. Ce fut une expérience pour moi et un apprentissage... puisque je tournais seul au fur et à mesure que j'affinais mon intention documentaire. L'erreur aurait été de vouloir filmer absolument tout le monde... je me serai épuisé et il m'aurait fallu 3 caméras ! J'ai alors très vite fait le choix de m'attacher non pas aux personnages mais aux paroles. Je filmais d'abord à l'oreille pour sélectionner une situation qui me semblait intéressante.

Bien entendu le risque pouvait être de retrouver en face de cette parole souvent les mêmes personnages : les moins timides, les plus à l'aise pour s'exprimer, les plus dominants... Mais je savais qu'avec la durée j'allais pouvoir saisir toutes les occasions où chacun s'exprime car le temps et l'immersion aident à faire oublier la caméra ; et puis le fonctionnement du groupe Fil-Hémon reposait beaucoup sur les tours de table, favorisant l'expression de tous quel que soit le sujet. Face à la quantité imposante de rushes, la phase de montage allait prendre une place importante afin de doser la présence des personnages et redistribuer la parole à l'écran.

La partie du film repose sur des réunions de groupe. Comment avez-vous réussi à échapper aux difficultés des tournages en groupe ?

Le mot réunion vient troubler les sens et peut effrayer nos lecteurs ! Combien de fois j'ai rencontré des producteurs-trices qui m'ont dit : « Filmer une réunion ? C'est barbant ! »... Il faut donc revoir le contexte : lorsque je me décide à filmer je n'ai même pas conscience que j'ai à faire à des « réunions ». Je suis happé par la parole, par

l'intelligence de celle-ci qui circule librement et qui participe à l'élaboration d'un projet commun.

Quant au choix des thématiques à filmer, c'est très subjectif. Mais c'est exactement là où rentre en jeu l'intention documentaire ! Que dois-je mettre en avant ? Quelles situations peuvent servir mes objectifs narratifs ? Quand les intentions sont bien définies, les sujets sont plus facilement identifiables et les séquences moins dures à appréhender. Je place ma caméra en conséquence même si l'inattendu peut surgir et me laisser 'en plan' parce que je n'ai pas eu le temps de me déplacer... Ça a finalement nécessité beaucoup d'intuition et d'anticipation.

Le fait d'être à l'image et au son ne vous a-t-il pas de facto imposé une manière de filmer ?

Le fait de tourner seul était lié à mon souhait d'immersion et à un aspect économique : ne sachant pas au départ jusqu'où le tournage me mènerai, je ne pouvais mobiliser une équipe deux fois par semaine, tard le soir, pendant plusieurs mois au minimum. J'ai donc choisi de me débrouiller avec ma caméra mais surtout sans négliger le son : en plus du micro caméra directionnel, j'ai ajouté deux enregistreurs à large spectre aux extrémités de la pièce où les échanges se tenaient. Cela me faisait trois sources sonores pour être certains de capter les interactions hors champ. Mais comment se placer avec la caméra ? Pour capter la parole, il fallait par contre réfléchir au cadrage. Partant du principe que je serai peu mobile ou toujours en retard par rapport à la personne qui prend la parole, je me positionnais là où je pouvais filmer le plus grand nombre de protagonistes d'un coup. Mon choix était souvent de faire des plans serrés pour que le spectateur se retrouve quasi en face à face, de manière propice à capter toute son attention. Cela me permettait d'obtenir des détails dans les expressions de visages, comme un complément d'information... De manière générale, ce cadre resserré me permettait de jouer sur l'aspect à huis-clos de ces réunions-ateliers

Comment sortir du huis-clos conditionné par l'immersion de groupe ?

Le huis-clos est un parti pris palpitant mais très exigeant pour le réalisateur comme pour le spectateur. Dès le départ, je me suis dit qu'il fallait offrir à l'écran des moments de respiration visuelle et sonore pour que le spectateur s'approprie plus facilement l'intensité de certaines discussions et la tension de certaines séquences. Je me suis alors tourné vers le terrain où devait se dérouler la construction du bâtiment. Montré à différents stades, différentes saisons, il vient ponctuer le récit et informer sur la temporalité des échéances. Toujours sur ce terrain, des visites ont été faites à quelques reprises permettant l'émergence de paroles nouvelles. Des échanges qui mettent en perspective la concrétisation d'idées ou de concepts. C'est aussi là que les questions trouvent soudain un écho visuel. D'autres extérieurs ont été filmés comme l'espace urbain où évoluent quelques-uns des protagonistes. Cela permet aussi de rappeler que le récit est ancré dans la ville et que l'aménagement urbain est justement questionné.

Était-ce difficile d'être à la fois réalisateur et participant aux réunions en tant que futur habitant ?

Au départ la question ne s'est pas vraiment posée ; même si oui, je me sentais dans un étrange entre-deux surtout à l'approche de sujets qui touchent à l'intime, à son pré carré. Il m'a fallu apprendre à me taire et faire la part des choses. Lorsque mon intention documentaire s'est affinée, j'ai dû statuer sur ma place à l'écran. Une clarification nécessaire pour moi et pour le groupe qui ne savait pas vraiment quel rôle je jouais ! Rapidement, j'ai fait le choix de rester extérieur aux prises de parole et de ne pas interférer dans les échanges... donc de rester silencieux et de ne pas apparaître. Ce choix a été possible grâce à Charlotte, ma femme, qui devenait garante et référente de notre foyer dans les débats ; on faisait d'ailleurs souvent le point tous les deux en amont d'une étape pour s'accorder et ne pas ralentir une décision de groupe.

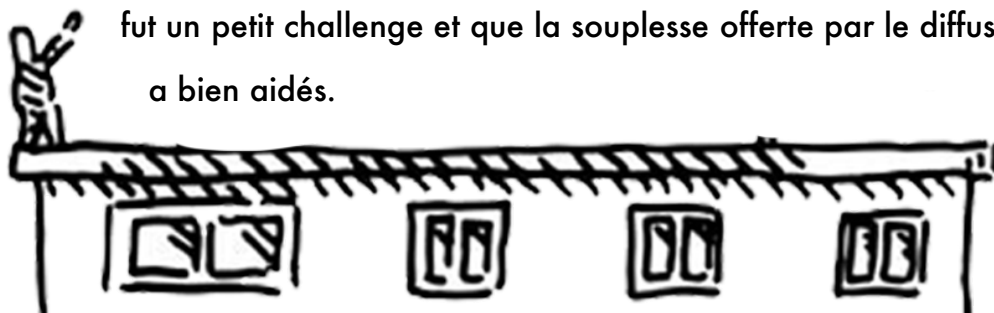
Après toutes ces années de tournage, comment le choix final des séquences s'est opéré ?

Les heures de rushes sont considérables effectivement ; non seulement parce que j'ai filmé chaque instant pendant toutes ces années mais aussi parce que j'avais l'idée d'abord de faire une série documentaire. Je ne ratais pas une miette des nombreuses péripéties, des nombreux rebondissements, avancées ou reculs du projet. J'ai même souhaité élargir les tournages en allant chez certains participants pour recueillir une parole plus intime, en dehors du groupe. Et puisque la série n'a pas pu être produite et j'ai rapidement su qu'il fallait faire un premier tri afin de resserrer les angles de traitement, afin de faire récit pour un documentaire unitaire.

Le dérushage m'a pris environ trois mois. J'ai d'abord sélectionné des thèmes qui servaient le mieux mon intention. Ensuite, il a fallu travailler sur l'émergence d'éventuels séquences permettant de relater des étapes importantes et ne pas perdre leur chronologie. Puis la dernière ligne droite avec le monteur a été fondamentale. Dans un long processus, nous avons engagé l'assemblage des images dans un bout à bout de séquences en cherchant à faire récit dans une durée raisonnable pour ne pas perdre d'intensité et de rythme.

Heureusement le montage s'est fait de façon échelonnée. Au-delà de l'aspect technique du montage, la présence de Jean-Marie Le Rest a été très précieuse. Il m'a permis de mettre de côté l'affect développé en tant que futur habitant, et de prendre du recul nécessaire pour relater un récit documentaire. L'émotion que j'ai ressentie pendant près de six années sur ce projet d'habitat a pu être proposée grâce à un dispositif narratif permettant les ellipses ; ainsi il a été possible de raconter cette longue histoire sans perdre les objectifs narratifs fixés.

La durée du film proposé à nos partenaires télévisuels dépassait de 20 minutes celle demandée. Au final, ils ont accepté cette version de 72 minutes. Mais il est vrai que ce fut un petit challenge et que la souplesse offerte par le diffuseur au dernier moment nous a bien aidés.



L'habitat participatif en quelques mots...

Comment l'habitat peut contribuer à une meilleure cohésion sociale ? Comment peut-il inventer ou suggérer de nouvelles façons de vivre les uns avec des autres ?

En ville comme à la campagne, l'habitat participatif cherche de répondre à ces questions. Il permet à des groupes d'habitants de concevoir, créer et gérer collectivement leur habitation en faisant coexister les espaces privatifs de leurs logements avec des espaces partagés : buanderie, chambre d'amis, jardin, salle commune... Chaque groupe s'appuie sur des valeurs et des aspirations partagées parmi lesquelles figurent le plus souvent l'écologie, la solidarité, la convivialité, l'ouverture sur l'extérieur. Si les villes affichent leur volonté d'en développer de plus en plus et si les reportages ou magazines TV fleurissent pour en parler, le phénomène n'est pourtant pas nouveau. Outre Rhin ou simplement à l'Est de la France, les habitats participatifs ont toujours trouvé une large place dans les aménagements de territoires. En 2010, les premières rencontres nationales autour du sujet se sont déroulées à Strasbourg et ont permis de mettre en lumière des initiatives d'habitants qui dataient de l'après-guerre et qui perdurent aujourd'hui encore.

Mais derrière cette appellation d'habitat participatif, existent une grande variété de projets : D'un simple lotissement avec jardin collectif à l'immeuble communautaire, l'habitat participatif est protéiforme. Même sa structure juridique revêt des allures diverses : auto-promotion, coopératives d'habitants, gestions de biens en SCI...

Et à chaque fois demeure un socle commun de valeurs pour servir une finalité assez simple :

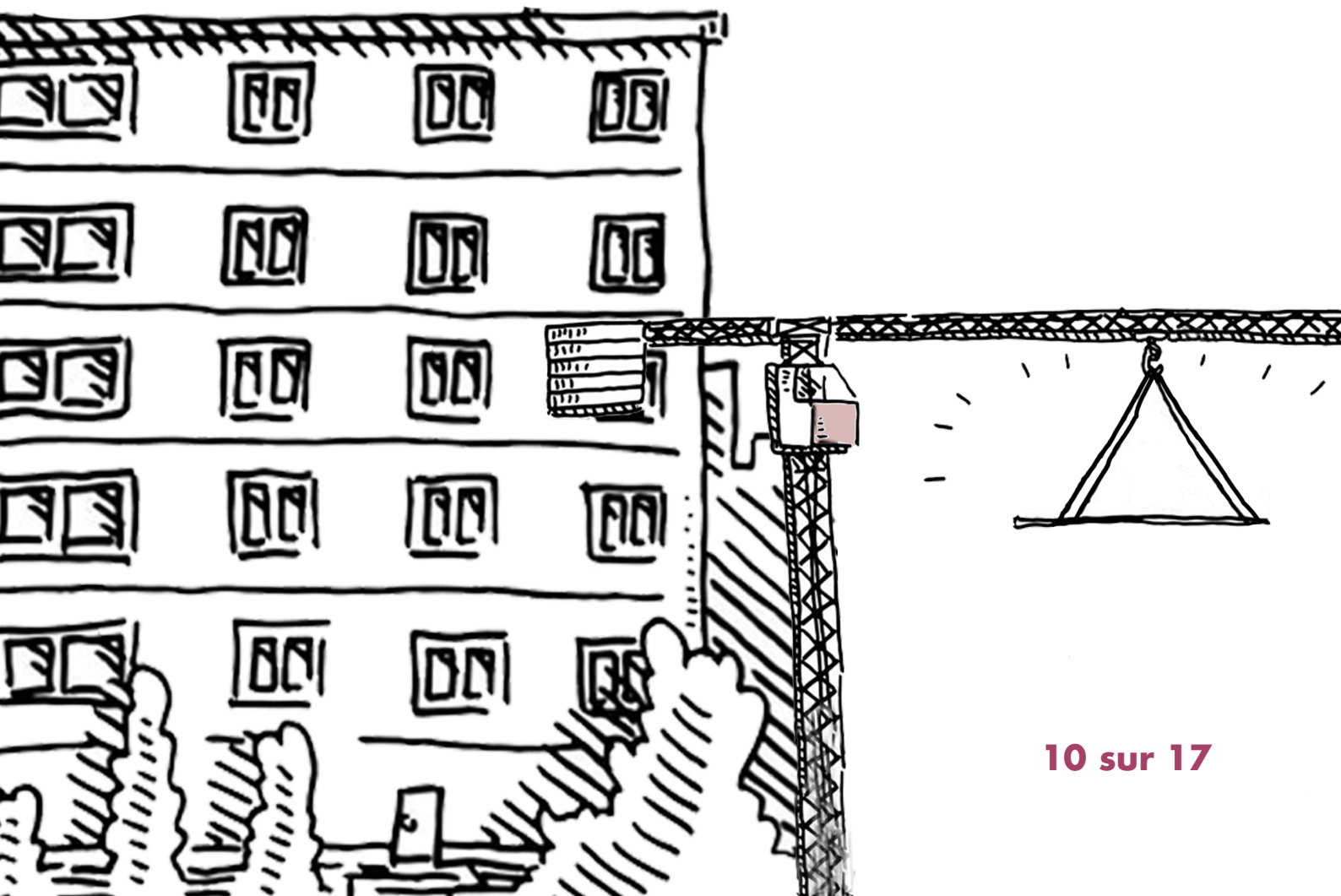
Mieux vivre ensemble.

Réflexion de l'auteur autour de l'habitat participatif

Je suis persuadé qu'il y a une place à prendre dans le débat public sur les enjeux sociétaux liés à l'habitat, la propriété et l'individualisme. L'habitat a un rôle évident dans l'élaboration d'une paix sociale : la volonté, seule, d'un individu à s'ouvrir aux autres, ne suffit pas ! Une des clés passe par l'architecture qui doit être mieux pensée, mieux adaptée, plus équitable.

Questionner le vivre ensemble c'est avant tout penser l'architecture à l'échelle d'une ville, d'un quartier, d'un immeuble, en impliquant les différents acteurs, tous en même temps : élus, architectes, urbanistes, promoteurs et habitants.

Parmi les questionnements qui occupent notre société, l'habitat participatif présente des solutions. Il permet à des groupes d'habitants de créer et gérer collectivement leur habitation en articulant espaces privatifs et espaces partagés. Il facilite de fait la rencontre et l'échange entre voisins, laissant ressurgir des vertus malmenées : solidarité, convivialité, soutien intergénérationnel... Avec une intention commune simple et de bon sens : le mieux vivre les uns à côté des autres !







BIOFILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Vincent Robinot a grandi en Baie du Mt St Michel dans les années 80. Il quitte la baie au début des années 2000 pour s'intéresser au tragique destin de la mer d'Aral entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan. Photographe de reportage indépendant, il fait de l'Asie Centrale son terrain d'exploration privilégié. De l'Aral, où il s'intéresse à la vie des pêcheurs désabusés, il part à la rencontre des nomades kirghizes et multiplie les supports de témoignage. Très vite, la caméra vient en renfort de l'appareil photo et un premier film auto-produit voit le jour en 2009,

mettant à l'honneur sur fond de carnet de voyage, les chevaux et les Hommes du Kirghizistan.

À cheval mais aussi à pied, il mène d'autres aventures plus proches d'ici. En 2012, il filme son couple lors d'une traversée en autonomie du mythique GR20 Corse : un documentaire France TV pour faire vivre son film « *Corsica GR20* » (2015). Son audace paye puisqu'il obtient l'enthousiasme et le crédit de France 3 Corse-Viastella qui diffusera son film.

Attiré par « l'ailleurs » et les histoires humaines, il n'oublie pas pour autant sa région. En 2015 il pose sa caméra en Côtes d'Armor dans une singulière écurie de traits bretons où un jeune couple de retraités est à la manœuvre. Trois ans après, il dresse le portrait de Mimi et René, ce couple réuni par les thés dansants qui s'est lancé un pari un peu fou : produire et commercialiser le lait de leurs juments. « *Retournerons-nous danser ?* » (2018) est alors son premier film co-produit par la télévision.

Mais Vincent est un électron libre et entre deux projets TV, il repart en autoproduction en 2018 sur les chemins de son enfance : la Baie du Mt St Michel. Il y prépare un travail plus personnel où le voyage cette fois est intérieur, persuadé que l'intime peut se dévoiler

dès lors qu'il touche une histoire universelle : celle de l'Homme et de son environnement. « *Mt st Michel, Merveilles d'une Baie* » (2020) est une réalisation écrite à la première personne regroupant des archives de l'auteur et de nouvelles images relatant le rétablissement du caractère maritime du Mont St Michel.

Parallèlement, sa vie privée va s'immiscer dans sa vie professionnelle puisqu'il participe dès 2016 avec 14 autres foyers, à la conception et la création d'un habitat participatif dans le centre de Rennes. L'expérience s'avère compliquée et très vite, les difficultés vont nourrir son désir documentaire afin de laisser trace d'un processus créatif étape par étape. Mais c'est surtout la façon dont le groupe de futurs habitants s'organise qui anime son désir de film... une expérience de démocratie participative s'ouvre devant l'objectif de sa caméra. À la fois partie prenante du projet d'habitat et réalisateur de ce témoignage, Vincent s'emploie pendant sept années dans ce travail immersif. D'abord envisagé sous forme de série, « *Terrasse Commune* » voit enfin le jour en 2024 dans un documentaire unitaire, mais au résultat abouti.

FILMOGRAPHIE :

2024 : « *Terrasse commune* », 72 minutes – documentaire

Production : Les Films de l'Autre Côté – Coproduction TVR / Tébéo / Tébésud

Chronique sur la création d'un habitat participatif. Une immersion au cœur d'une expérience de démocratie et de citoyenneté.

2020 : « *Mont St Michel, Merveilles d'une Baie* », 80 minutes - Autoproduction

Regard personnel et intimiste du réalisateur sur le pays de son enfance, entre histoires et traditions d'une Baie trop souvent éclipsée par l'épiphénomène qu'est le Mont St Michel...

2018 : « *Retournerons-nous danser ?* », 52 minutes - documentaire

Production : Carrément à l'Ouest – Coproduction TVR / Tébéo

Mimi et René se sont rencontrés sur le tard dans un bal, il y a quelques années. Alors qu'ils pouvaient profiter d'une retraite paisible, ils se sont lancés dans l'élevage de traits bretons pour produire du lait de jument dans les Côtes d'Armor...

Sélection Grand Cru Bretagne, Festival de Douarnenez

2015 : « Corsica GR20 », 75 minutes - Carnet de voyage vidéo - Autoproduction

Récit à la 1ère personne, le long du mythique chemin de randonnée Corse...

Diffusion France 3 Corse

2012 : « Kirghizstan, des chevaux et des hommes », 70 minutes - Carnet de voyage vidéo. -

Autoproduction

Récit à la 1ère personne où l'auteur part à pied et à cheval, à la rencontre des nomades kirghizes.

2008 : « Aral, une mer qui revit », 26 minutes - Carnet de route audiovisuel - Autoproduction

Un regard porté sur le désastre écologique de la mer d'Aral dans la partie Nord du Kazakhstan, là où tous les espoirs sont permis pour voir se remplir la petite mer grâce à la construction d'une digue et l'arrêt des cultures de champs de coton.

2005 : « Aral, couleurs d'une survie », 26 minutes - Carnet de route audiovisuel - Autoproduction

Le désastre écologique de la mer d'Aral.

FICHE TECHNIQUE

TITRE	TERASSE COMMUNE
GENRE	Documentaire
DUREE	72 minutes
FORMAT DU TOURNAGE	HD
DATE DE PRODUCTION	2024
FORMAT DE DIFFUSION N° VISA (exceptionnel)	DCP/ fichier numérique 2024001425

PRODUCTION/DISTRIBUTION	Les Films de l'Autre Côté 35bis, Boulevard de Verdun 35000 Rennes contact@delautrecote.fr
-------------------------	--

ÉQUIPE

Auteur-réalisateur :	Vincent Robinot
Image et son :	Vincent Robinot
Image additionnelle	Guillaume Kozakiewiez
Montage et mixage son :	Henri Puizillout
Musique :	Xavier Eymeric & Philippe Coquery
Etalonnage :	Luc Pailler
Producteur :	Franck Beyer
Chargés de production :	Fred Grange, Julia Brenier-Caldera
Communication :	Oriane Lorans

35bis Boulevard de Verdun 35000 RENNES
Tél : +33 (0)2 23 25 96 26 - Email : contact@delautrecote.fr

Plus d'infos sur : www.delautrecote.fr



LES PARTENAIRES



Tébésud
Télé Bretagne Sud

Tébéo
Télé Bretagne Ouest

